

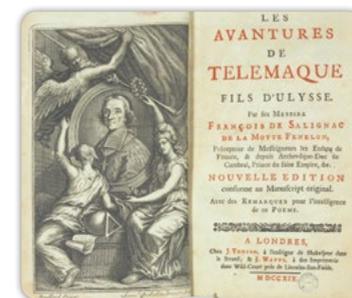
1786 — 1859

Marceline Desbordes- Valmore

« Quand on ne peut avoir de maître »

“

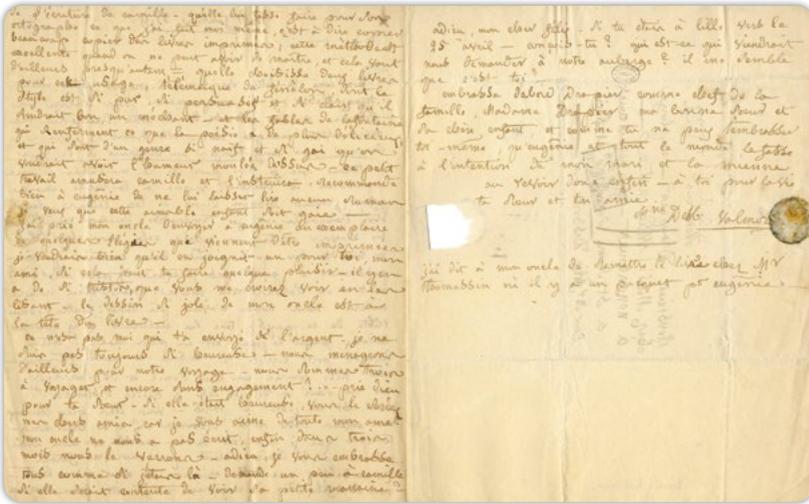
Mon cher Félix, dis à Eugénie que j’ai été bien charmée de l’écriture de Camille — qu’elle lui fasse faire pour son orthographe ce que j’ai fait moi-même, c’est à dire copier, beaucoup copier des livres imprimés ; cette méthode est excellente quand on ne peut avoir de maître, et cela vaut d’ailleurs presque autant : qu’elle choisisse deux livres pour cet usage, *Télémaque* de Fénelon, dont le style est si pur, si persuasif et si clair qu’il rendrait bon un méchant — et les *Fables* de La Fontaine qui renferment ce que la poésie a de plus délicieux, et qui sont d’un genre si naïf et si gai qu’on voudrait avoir l’humeur moulée dessus — ce petit travail amusera Camille et l’instruira. Recommande bien à Eugénie de ne lui laisser lire aucun roman. Je veux que cette aimable enfant soit gaie.



Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, 1719 ; © Le Labo-Cambria

J’ai prié mon oncle d’envoyer à Eugénie un exemplaire de quelques élégies qui viennent d’être imprimées ; [...] — il y en a de si tristes, que vous me croirez voir en les lisant — le dessin si joli de mon oncle est à la tête du livre. »

Marceline Desbordes-Valmore à son frère Félix Valmore, 17 janvier 1819



Lettre autographe signée de Marceline Desbordes-Valmore à son frère Félix, © Bibliothèque municipale Marceline Desbordes-Valmore, Douai, MS 1620-6-701

Une comédienne devenue poète, à la formation atypique

Marceline Desbordes-Valmore (Douai, 1786-Paris, 1859), lorsqu'elle écrit cette lettre, est âgée d'un peu plus de trente ans et comédienne au Grand Théâtre de Bruxelles. Elle vient de publier son premier livre, *Élégies, Marie et romances*, l'un des tout premiers recueils de la poésie romantique française. Ce passage où elle évoque les progrès de sa nièce Camille (dix ans) éclaire sur les pratiques éducatives du temps, mais aussi sur sa propre formation par la lecture.

Femme, issue de milieu populaire, ayant dû quitter avec sa mère la maison familiale et débiter très jeune au théâtre, Marceline Desbordes-Valmore n'a presque pas fait d'études. La critique en a conclu un peu trop vite à son inculture, et à la complète spontanéité de son écriture. Mais c'est oublier qu'elle a appris par cœur des milliers de vers pour les jouer. Cette lettre révèle qu'elle a en outre très tôt complété cette formation théâtrale par la lecture.

Lire et copier les classiques

La copie d'extraits qu'elle recommande est une méthode pédagogique alors répandue, notamment dans les milieux modestes et pour les filles, puisqu'elle n'exige pas de maître ni de scolarisation. Le *Télémaque* de Fénelon et les *Fables* de La Fontaine figurent en tête des lectures des français à cette époque. Au-delà de l'apprentissage de l'orthographe, objectif minimal dont il est question au départ, son éloge souligne tout ce que l'épistolaire y trouve, mêlant étroitement valeur morale, beauté du style et plaisir de la lecture.

Télémaque est devenu le livre d'éducation par excellence pour des publics très divers, y compris les jeunes filles auxquelles il n'était au départ pas destiné.

On y trouve une dimension romanesque qui a contribué à son succès — bien que Marceline Desbordes-Valmore veuille interdire à sa nièce la lecture des romans pour protéger sa gaieté. Elle reprend là une idée reçue de son époque, mais n'a sans doute pas respecté elle-même cet interdit, puisqu'elle avoue un peu plus loin que ses propres élégies sont si tristes... et qu'elles lui ressemblent.

Imiter, s'approprier, inventer

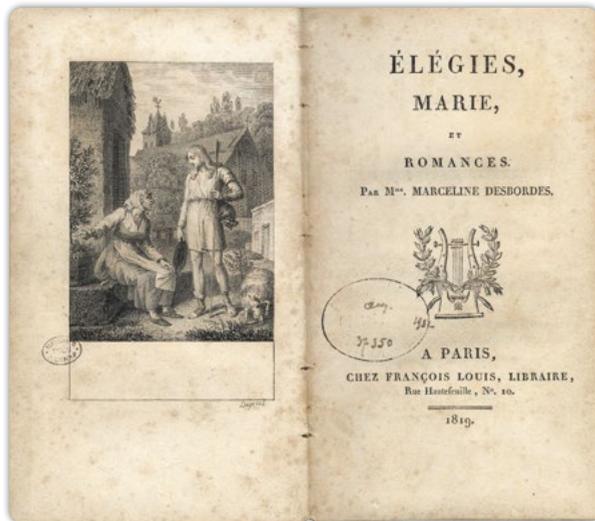
Ne pouvoir avoir de maître faute de moyens, c'est certes une privation, dont elle a souffert, et cela peut devenir une liberté paradoxale. C'est être livré à soi-même, et c'est pouvoir choisir les maîtres qu'on se donne, ainsi que la lecture et l'usage qu'on en fait. Comme poète, auteure de nouvelles et de contes et romancière, Marceline Desbordes-Valmore a généralement peu gardé de la gaieté qu'elle prête à Fénelon et La Fontaine. La langue de cette première romantique qui n'a jamais rejeté les classiques est éloignée de la pureté qu'elle admire chez eux, mais elle en garde un souvenir vivant. Dans ses textes nombreux sur et pour les enfants, elle conserve notamment le souci d'éduquer en plaisant et en touchant. Ses fables et ses poèmes narratifs mêlent librement à l'héritage de La Fontaine bien d'autres échos de lectures très diverses, parmi lesquelles des auteurs du XVIII^e siècle (Florian), des contemporains (Victor Hugo) ou des auteurs étrangers, parfois lointains (Saadi).

Christine Planté

présidente de la société des études
Marceline Desbordes-Valmore

En savoir plus

- Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies*, Préface et choix d'Yves Bonnefoy, Poésie/Gallimard, 1983.
- Francis Ambrière, *Le Siècle des Valmore. Marceline Desbordes-Valmore et les siens*, Le Seuil, 1987, 2 vol.
- Société des études Marceline Desbordes-Valmore www.societedesetudesmarcelinedesbordesvalmore.fr



Gravure de Constant Desbordes illustrant le « conte villageois de la petite Marie », placée en tête d'*Élégies, Marie et romances*, © Bibliothèque municipale Marceline Desbordes-Valmore, MDV_1819_1_1